

# LE PUBLICISTE.

DUODI 12 Brumaire, an IX.



## AUTRICHE.

*De Vienne, le 18 octobre (3 vendémiaire).*

La princesse de Russie, épouse de l'archiduc palatin, ne retournera point à Pétersbourg, comme on l'a dit. Elle est plus que jamais l'objet de la tendresse de son époux & des respectueux égards des courtisans.

Nous avons ici beaucoup d'Anglais qui sont venus pour y passer l'hiver, & qui font tous de grandes dépenses.

La mission du comte de Cobenzel en France a produit un bon effet sur l'esprit du peuple; chacun dit que l'empereur desire vivement la paix, & y travaille de bonne foi.

Les vivres augmentent, effet naturel de l'arrière-saison; des gens de mauvaise foi attribuent ce renchérissement à la continuation de la guerre qu'ils ont rêvée.

Plusieurs mille hommes des volontaires de cette ville en sont partis aujourd'hui pour être exercés & casernés à deux lieues d'ici.

Le corps franc des volontaires de l'Autriche doit se rendre en Bohême, pour garnir les défilés de ce pays.

On mande de Klagenfurth, que le général Mélas est parti le 3 de cette ville pour Gratz, afin d'aller prendre le commandement de l'intérieur de l'Autriche.

Le comte de Salis-Marschlin, ci-devant envoyé du roi de France dans le pays des Grisons, est mort ici, le 6 de ce mois, à l'âge de 72 ans.

## PRUSSE.

*De Berlin, le 19 octobre (27 vendémiaire).*

Nous avons un institut de secours pour la bourgeoisie, qui va au-devant des besoins de tous ceux qui éprouvent des malheurs. La semaine dernière on donna à son bénéfice, dans l'église de la garnison, un concert dirigé par Mozart, lequel produisit 1607 écus de Prusse.

MM. les comtes de Lusi & d'Avensleben, le premier, envoyé de Prusse à Pétersbourg, le second, ministre du cabinet prussien, ont reçu de Paul I<sup>er</sup>. chacun une superbe tabatière d'or, avec le portrait de l'empereur, enrichi de diamans, à l'occasion du renouvellement du traité d'alliance & de commerce entre les deux puissances.

M. Salles, médecin du roi & conseiller intime, est très-malade, & l'on croit que sa maladie est mortelle.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 25 octobre (3 brumaire).*

Depuis l'arrestation des auteurs du *Censeurs* & la confiscation d'une édition presque entière des *mémoires secrets sur la Russie*, on ne voit plus circuler dans cette ville ni pamphlets, ni gazettes scandaleuses.

Le trait suivant servira à caractériser l'esprit d'équité du monarque russe; si légèrement calomnié dans quelques écrits & dans la plupart des papiers publics de l'Europe. Un prince

de Wurtemberg, freres du duc régnant, jadis au service de Prusse, & peu empressé de mériter l'estime publique, persuadé qu'il avoit à se plaindre de la cour de Berlin, avoit composé, en 1799, un écrit fort injurieux contre elle, avec dessein de le publier. On peut se rappeler que dans ce tems la Russie & la Prusse se conduisoient sur des principes fort différens, ce qui avoit amené une sorte de refroidissement entre elles. Or le prince de Wurtemberg, frere de l'impératrice de Russie, imagina qu'il ne pouvoit choisir un moment plus favorable pour faire connoître à Paul I<sup>er</sup>. son écrit contre la Prusse, et il le lui envoya en lui demandant son agrément pour aller à Pétersbourg. L'empereur fut indigné de l'envoi & de la demande, & lui répondit, ou lui fit répondre d'un ton très-affirmatif, qu'un pareil écrit lui fermoit à jamais les portes de son empire.

On annonce l'arrivée très-prochaine, dans cette ville, du célèbre baron d'Arnfeld, qui retourne à Stockholm.

*De Francfort, le 26 octobre (4 brumaire).*

Le prince de Neuwied a fait sa paix avec la république française, elle a été signée à Offenbach.

Le comte d'Erbach envoya dernièrement une députation au général Souham, pour le prier de diminuer la contribution de 1000 louis qu'il avoit imposée. La députation lui présenta une tabatière, sur laquelle étoit le portrait de Bonaparte; mais comme elle étoit pesante, le général la refusa; un des députés lui dit qu'il y avoit 100 ducats, que le comte venoit de lui offrir. Le général répondit: *C'est pourquoi, je n'en veux pas.* Il a diminué la contribution de 300 louis.

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 25 octobre (3 brumaire).*

(Si l'histoire de la guerre maritime actuelle offre un fait constaté par des pièces d'une légalité rigoureuse, c'est assurément l'acte de violence exercé par les Anglais contre un bâtiment suédois, pour l'obliger à les seconder dans leur dessein de s'emparer de deux frégates qui se trouvoient à l'ancre devant Barcelonne. Si jamais un fait excite contre les Anglais un cri universel d'indignation chez toutes les nations qui conservent quelque idée du droit des gens & du respect qui lui est dû, c'est encore celui-là; action vraiment déshonorante pour la marine britannique, & qui auroit été hautement désavouée par l'universalité du peuple anglais, dans un tems où l'orgueil dont il est enivré aujourd'hui n'ayant pas franchi toutes les limites, ne l'avoit pas encore amené à mépriser & outrager indistinctement toutes les nations maritimes de l'Europe. C'est pourtant ce fait si notoire, si authentique, qui est, non pas déguisé, mais totalement passé sous silence dans le rapport fait au lord Keith, sur cette action honteuse, par un officier du *Minotaure*. Ce silence absolu de la part du rapporteur ne pourroit s'expli-



quer que par une réflexion qui lui feroit un honneur que peut-être il ne mérite pas ; c'est qu'il aura lui-même jugé cette action si lâche & si déloyale, qu'il n'aura pas osé faire mention de cette circonstance dans le compte qu'il rend à son amiral. Voici cette lettre :

A bord du *Minotaure*, le 6 septembre.

« Milord, sachant toute l'importance de détruire ou de couper les deux corvettes qui mouilloient dans le port de Barcelonne, j'ai résolu de tenter l'entreprise dont je vais vous faire le rapport. Le 3, au soir, j'appellai à bord le capitaine Hillyer, du *Niger*, en faisant signal de préparer les chaloupes. Le capitaine Hillyer & le lieutenant Schomberg, offrirent leurs services en qualité de volontaires. Les lieutenans Warrant, Lewry & Healy se joignirent à eux, ainsi que M. Reid & le lieutenant Jevell, des troupes de marine. Les chaloupes s'éloignèrent du *Minotaure* à huit heures. Au bout d'une heure, le feu commença de toutes parts, & à dix heures, j'eus la satisfaction de voir les corvettes amenées hors de la rade, sous un feu très-vif des vaisseaux, de quatre batteries, de dix chaloupes canonnières & de deux chooners, le fort de Mont-Jou jettant en même-tems des bombes. Le *Minotaure* & le *Niger* prirent à tems une bonne position, pour couvrir les chaloupes anglaises. Ce service a été exécuté avec autant d'intelligence que de courage. La perte, qui a principalement été supportée par deux de nos chaloupes, est de peu de chose, si on la compare à la grandeur & à la durée du péril. A 11 heures, les deux corvettes étoient hors de la portée du feu des batteries & des chaloupes ennemies, nos grands vaisseaux s'opposant aux mouvemens de ces dernières ».

« Les vaisseaux pris sont la *Conception*, anciennement l'*Esmeralda*, & la *Paz*, montant chacun 22 canons de 12 & de 9 livres, & chargés de munitions & de provisions, qui, selon toute apparence, étoient destinées pour Batavia. Ils devoient prendre à bord 300 hommes de troupes du régiment suisse batave qui se trouve à l'isle Majorque. Plusieurs officiers hollandais étoient même à bord de l'*Esmeralda*. Les officiers & une partie de l'équipage de la *Paz* l'avoient abandonnée pendant l'action, & s'étoient retirés en canots ».

Signé, THOMAS LOUIS.

Deux coquins, coupables de différens vols dans le comté d'Essex, ont été conduits, la semaine dernière, à la prison de Chelmsford. Ils avoient essayé il y a quelques jours de forcer une maison de Navestock, que l'un d'eux connoissoit bien, puisqu'il y étoit né ; mais le maître, les entendant venir, ferma une porte-trappe qui donnoit sur l'escalier, qu'elle fermoit, & réussit à en blesser un, tandis qu'il tâchoit de la lever. Ils ont emporté quelques habits, & l'un d'eux a été pris vêtu d'une redingotte ainsi volée ; il avoit aussi une montre pour le recouvrement de laquelle on avoit offert 50 guinées. D'autres objets, volés à plusieurs personnes, ont été trouvés entre les mains de ces misérables.

Il y a à Naples, sur le tabernacle de l'autel de l'église des minimes, une agathe qui représente parfaitement un Saint-François-d'Assise, avec sa barbe, son capuchon, &c., dans leurs couleurs naturelles. On voit dans l'église de Bethléem plusieurs colonnes de jaspe, sur lesquelles la nature a dessiné & peint des oiseaux, des poissons, des fruits & d'autres objets. On parle aussi d'une pierre fine transparente de l'Inde, dont les différentes couleurs présentent, lorsqu'elle est exposée aux rayons du soleil, un homme monté

sur un éléphant ; l'homme porte un turban bleu, & est vêtu à la moresque d'une casaque aussi rouge que l'écarlate. Ces figures sont d'un dessin si correct, & en même tems de couleurs si vraies, qu'on les prendroit pour une peinture.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Lunéville, le 6 brumaire.

Les travaux ordonnés au château sont très-actifs ; déjà l'appartement destiné au plénipotentiaire français est presque en état d'être meublé. Si ce ministre arrivoit ici avant que toutes les dispositions fussent faites, il occuperoit provisoirement un appartement qu'on lui a préparé dans une maison particulière. Les réparations du pavé de cette ville sont aussi très-avancées. On dispose & on répare la salle de spectacle.

La plate-forme qui doit supporter le télégraphe sur le donjon du château, y sera placée incessamment ; celle qui doit être établie sur la côte de la Coye, est prête à y être conduite.

De Strasbourg, le 7 brumaire.

Le citoyen Laumond, préfet de ce département, est parti hier pour faire sa tournée dans l'arrondissement de Barr. Il se rendra à Schelestat & même à Colmar. Il sera de retour le 9 & partira le 10 pour Saverne, Bouxwiller, Haguenau, Wissembourg & Landau, d'où il reviendra ici.

L'ambassadeur russe n'est point encore arrivé, mais on l'attend à chaque instant. Les canonnières sont sur les remparts pour tirer le canon à son arrivée.

Il est faux que l'électeur de Bavière ait retiré toutes ses troupes de l'armée autrichienne. Le corps faisant partie de cette armée, qui est à la solde anglaise, y reste & ne sert probablement retiré que lorsque l'électeur aura fait sa paix avec la France ; mais toutes ses autres troupes, qui depuis quelque tems avoient joint le corps du général Klenau, ainsi que celles qui étoient dans les forteresses d'Ulm, d'Ingolstadt & de Philipsbourg, se trouvent à présent concentrées dans les environs d'Amberg.

De Paris, le 11 brumaire.

Le tribunal de police du 4<sup>e</sup> arrondissement a rendu, le 23 vendémiaire dernier, un jugement qui condamne à une amende de trois journées de travail, aux frais d'instance & à l'affiche, au nombre de cent exemplaires, un marchand de viande à la Halle, dans la voiture duquel les préposés de la préfecture de police ont trouvé & saisi un quartier de vache, provenant d'un animal tué pour cause forcée & incapable d'entrer dans la consommation, comme nuisible & même dangereux.

— La salle de l'institut national est tapissée dans toute son étendue des nombreux dessins présentés au concours pour l'érection des colonnes départementales. Un jury doit prononcer sur leur mérite respectif.

— Les deux fils du célèbre Filangieri, dont l'aîné est âgé de 15 ans, ont eu le bonheur, dit un journaliste, de se sauver de Naples à travers mille dangers, & d'arriver à Paris où ils ont été accueillis avec intérêt par les ministres de la justice & de l'intérieur. On croit qu'ils seront placés au prytanée.

— Le citoyen Lefevre de Gineau, professeur de physique au collège de France, vient d'être nommé administrateur de cet établissement.

— Le cit. Louis Bonaparte est resté deux jours à Mayence



& a visité les fortifications. En passant par Hanau il a été complimenté par le gouverneur de la ville.

— On assure ce matin que le citoyen Béthune-Charost avoit laissé, par son testament, une somme de 30,000 fr. applicable aux réparations de Saint-Sulpice, lorsque le citoyen Panthemont, son ancien curé, y exerceroit son ministère. Nous rapportons ce bruit, comme un bruit, sans prétendre ni augmenter ni altérer sa valeur par notre récit.

— Les lettres de Bayonne annoncent que le général Berthier revient à Paris par la route de la Catalogne & du département des Pyrénées-Orientales.

Elles parlent aussi de la mortalité qui règne à Séville, & élèvent à quarante-quatre mille le nombre des malades dans cette province. On relate à Victoria les marchandises destinées pour l'Andalousie.

— La Vénus de Médicis, dont nous avons annoncé hier l'arrivée prochaine, est réputée la plus belle statue de toutes celles que l'on connoisse. Ce chef-d'œuvre antique, fut trouvé à Tivoli, dans la Villa-Andriani. Les uns ont cru qu'elle étoit l'ouvrage de Praxitele, d'autres de Cléomias, d'autres assurent qu'elle est moderne.

— Les animaux qui ont appartenu à Typpoo-Sarb, & qui sont destinés pour la ménagerie du jardin des Plantes, sont partis de Bruxelles le 7 brumaire pour venir à Paris.

— Le 24 octobre dernier, deux ou trois paysans des environs de Morges, ont tué un ours monstrueux, pesant plus de 400 livres, & ravageant depuis six mois les vallées situées au pied de montagnes de la Joux.

— Le langgrave de Hesse-Darmstadt a nommé, pour son envoyé au congrès de Lunéville, le comte de Pappenheim, son ministre à Paris.

— Les dernières lettres de Lisbonne annoncent que la cour de Portugal, justement alarmée de l'invasion dont elle étoit menacée, a député à Madrid le ministre Souza pour négocier avec la France & l'Espagne.

Il est probable que cette négociation qu'approuve vivement l'humanité, sera suivie d'un heureux succès.

#### VARIÉTÉS.

Au rédacteur du Publiciste.

*Et tenebræ factæ sunt super terram.*

Que j'arrive de Pontoise ou de la Cochinchine, peu importe; il suffit que je sois étranger pour justifier & mon ignorance & le désir de m'instruire.

Imaginez que je tombe des nues, & que je ne sais rien de ce qui se passe ici bas. Je demande des nouvelles, & au lieu de me répondre, on me demande d'où je viens.

J'entre dans un cabinet littéraire, & je lis successivement tous les journaux.

L'un m'apprend qu'il est extrêmement probable que vous aurez la paix; l'autre assure qu'il n'y faut pas compter.

Celui-ci prétend que la Russie est réconciliée avec l'Autriche; celui-là que l'Autriche reçoit de tems en tems des semonces ou des déclarations menaçantes de la part de la Russie.

Que fait l'archiduc Charles? Il est malade à Prague, s'écrie l'un, il est généralissime de l'Empire, reprend l'autre.

Le roi de Prusse? Celui-ci le croit dans le secret de l'Angleterre, celui-là d'intelligence avec la Russie.

Le roi de Naples? On ne sait pas encore s'il est rentré dans sa capitale, ni même s'il y rentrera.

Le roi d'Espagne? Personne ne peut me dire s'il est en guerre ou en paix avec le Portugal.

Le Portugal? Est-il défendu par sa position ou par les Anglais?

Mais les Anglais, vos plus prochains voisins & vos éternels ennemis? savez-vous seulement ce qu'ils pensent ou ce qu'ils disent? Si je consulte une de vos gazettes, j'apprends que les calculs des Anglais les ont souvent menés trop loin, mais ne les ont jamais égares. Voilà

probablement ce qu'on appelle de la haute politique, mais j'avoue que je n'y entends rien: *Et tenebræ factæ sunt.*

Les journaux m'ont donc laissé dans les tenebres. . . . Ce n'est point un si grand mal, dit J. J. Rousseau. Plus l'homme est éclairé, plus il est vicieux. Cette pensée finisse en général pourroit bien être vraie en l'appliquant aux lumières de la politique.

Les lumières de la politique n'ont souvent été que les étincelles électriques qui ont embrasé les états.

Le vrai but de la société n'est pas de rendre les hommes plus habiles en politique, mais de les rendre plus heureux par la morale.

Si le bonheur n'est point une chimère, assurément ce n'est ni dans l'agitation de la gloire, ni dans les mystères de la diplomatie, ni dans les fureurs de la guerre qu'on en trouvera la réalité.

*N'est-ce que cela*, disoit César en montant sur le trône de l'Univers. Tous les conquérans ont cru, comme lui, qu'ils n'avoient rien fait, tant qu'il leur restoit quelque chose à faire.

L'ambitieux ne peut se reposer que dans le tombeau. *Hic quiescit, qui nunquam quiescit*, est leur épitaphe à tous.

Si les ambitieux ne savent pas toujours ce qu'ils veulent, est-il donc si étonnant que nous sachions si rarement ce qu'ils font?

Si le journaliste qui disoit: il y a six ans, dans six mois les rois auroient vaincu ou péru, n'étoit pas un sot, à coup sûr il devoit être le plus malheureux des hommes; car il ne pensoit pas à ce qu'il écrivoit, ou il écrivoit ce qu'il pensoit, ayant sous les yeux le spectacle d'un million de cadavres.

Pour moi, tout en cherchant à m'instruire de ce qui se passe autour de nous, je ne suis pas toujours fâché de l'ignorer.

J'ai vu quelquefois des hommes de bon sens se casser la tête à deviner les projets des cabinets de Vienne & d'Angleterre: étoient-ils plus sages que la jeune fille qui se fait tirer les cartes pour savoir si son amant lui est resté fidèle?

Quelle est donc cette folie de vouloir toujours pénétrer dans l'avenir aux dépens du présent, & souvent du repos de toute sa vie?

A cet égard, je ne suis pas plus sage que les autres.

Si je n'ai pas lieu d'être satisfait des journaux; je ne le suis pas davantage des propos que l'on tient dans les salons. L'un me parle d'un mouvement, l'autre d'un changement: celui-ci voit tout en beau, celui-là tout en noir. Chacun fait son thème à sa manière. Nul ne veut se mettre à la place d'autrui: *et tenebræ factæ sunt.* Mais je roule dans cette obscurité profonde sans être plus malheureux.

En m'adressant à vous, citoyen *Publiciste*, j'ai suivi le penchant éternel qui nous fait oublier le présent, pour nous jeter dans l'avenir. C'est un premier mouvement corrigé par la réflexion. Je ne vous demande plus que des nouvelles de paix. Continuez de rallier par vos principes de modération tous les cœurs au gouvernement, & tous les bons esprits à la paix. Votre politique est sage, votre morale est douce, & si vous ne prétendez pas toujours à la gloire de nous éclairer, vous avez un droit incontestable à celle de nous rendre meilleurs.

Salut & considération,

Signé, TRAVELLER.

*Dialogue entre une dame anglaise & un marchand de mode, à Londres; traduit de l'anglais par T. P. Bertin.*

Monsieur, j'arrive dans l'instant de la province; ayez la bonté de me dire ce qu'il faut que je fasse pour être à la mode de la capitale. — Je ne vous demande que deux minutes, madame, pour vous mettre dans le dernier goût. . . . D'abord, ayez la complaisance d'ôter votre bonnet. — Volontiers. — Puis quittez ce jupon. — J'y consens. — Défaites-vous de vos poches. — Les voici. — Abandonnez ce fichu. — Avec plaisir. — Remettez-moi votre corset & vos manches. — Tout ce que vous voudrez. — Hé bien, madame, vous voilà dans le costume le plus élégant. S'habiller aujourd'hui c'est se déshabiller.

#### LITTÉRATURE.

*Cours de Morale religieuse*, par M. Necker; édition revue & corrigée. 3 vol. in-8°. de 1000 pages, sur caractère Firmin Didot, numéro 12. Prix, 9 francs. A Paris; chez Genets, rue de Thionville, n°. 5; & Charles Pougens, quai Voltaire, n°. 10.

Voici une nouvelle édition du livre de M. Necker, annoncée en même tems que la première est mise en vente.



Cet empressement prouve la réputation de l'auteur; le mérite de l'ouvrage justifiera sans doute l'émulation des libraires.

Le citoyen Pougens a fait son édition avec une autorisation expresse de M. Necker; il annonce qu'elle sera de la plus grande exactitude. Elle sera en vente le 18 de ce mois; & ceux qui se feront inscrire sur-le-champ chez les libraires indiqués, pourront en avoir des exemplaires le 16 au matin.

Le nom de M. Necker suffit bien pour inspirer à toutes les classes de lecteurs une juste impatience de lire son nouvel ouvrage; mais ceux qui habitent les départemens éloignés ne peuvent se le procurer aussi promptement que les habitans de la capitale: c'est aussi pour eux que nous allons donner une notice succincte de l'objet que l'auteur s'est proposé & du plan qu'il a suivi. Nous nous réservons d'en donner une notice plus étendue, lorsqu'une lecture attentive nous aura mis à portée d'avoir une opinion motivée sur l'ensemble & les détails d'une si importante production.

On n'est point étonné de voir M. Necker écrire sur la morale; ses nombreux écrits sont déjà un cours de morale appliquée à sa politique, à l'administration des états, aux devoirs & au bonheur des individus.

On n'est point étonné de le voir écrire sur la religion. Tout le monde a lu son livre éloquent sur l'importance des Opinions religieuses; & dans tous ses écrits, on a remarqué aisément que ses idées de morale ne se bornoient pas à des considérations tirées uniquement de l'homme, mais qu'elle s'élevoit à des vues d'un ordre supérieur.

« Ce fut, dit-il, entre mes deux ministères, qu'éffrayé du progrès des idées nouvelles, je composai le livre de l'importance des Opinions religieuses. J'ai suivi le même cours de méditations, mais en les dirigeant essentiellement vers les devoirs de la morale publique & particulière.

« J'ai divisé mon ouvrage en discours; & si j'ai de plus adopté une forme oratoire, une forme étrangère aux habitudes des gens du monde, ce n'est pas que je me croye aucune aptitude particulière à un genre nouveau pour moi; mais considérant les idées religieuses comme tout ce qu'il y a de plus sublime dans le spectacle intellectuel offert à nos regards, j'ai cru que pour en parler dignement, il falloit s'aider de toutes les facultés de notre nature, la raison, le sentiment & l'imagination; & le discours oratoire est le seul, peut-être, qui en présente les moyens dans les sujets religieux ».

Chacun de ces discours a pour texte un passage de l'écriture. Ce sont de vrais sermons dans le genre des meilleurs prédicateurs anglais. Ils ont les mouvemens oratoires, l'onction & la simplicité touchante qui les rendroient propres à être prononcés en chaire avec un grand effet; ils ont aussi tout le mérite de la pensée & du style, qui doivent les faire lire avec intérêt par toutes les personnes sensibles, raisonnables & éclairées.

Le langage propre aux discours religieux, donne au style un caractère imposant. « Dois-je l'avouer, dit l'auteur, fatigué des arides abstractions du temps présent, j'ai senti de la répugnance pour le style de nos controverses didac-

tiques, & j'ai aimé la nécessité d'un langage plus ardent ou plus élevé. »

L'ouvrage est divisé en cinq sections. La première traite des bases de la religion naturelle; la seconde section, des devoirs communs à tous les hommes; la troisième, des devoirs relatifs aux divers âges de la vie, ou à des situations particulières dans l'ordre social; la quatrième, des sentimens intérieurs & des actions privées qui peuvent nous rendre heureux ou malheureux; la cinquième & dernière, de la religion chrétienne & des systèmes religieux.

Nous n'ajouterons qu'un mot: après avoir lu une partie de cet ouvrage, nous croyons que jamais la morale n'a pris un caractère plus imposant, & jamais la religion n'a parlé un langage plus consolant pour ceux qui y croient, plus persuasif pour ceux qui en doutent, moins amer contre ceux qui la dédaignent.

#### Bourse du 11 brumaire.

Amsterdam.....	Rente provis.....	23 f. 13 c.
Idem cour.....	Tiers cons.....	35 fr. 63 c.
Hamb.....	Bons 3.....	1 f. 68 c.
Madrid.....	Bons d'arrér.....	87 fr. 88 c.
Madrid effect.....	Bons pour l'an 8.....	92 f. 88 c.
Cadix.....	Syndicat.....	80 fr. 00 c.
Cadix effect.....	Coupures.....	80 fr. 25 c.
Gènes effect.....	Caisse des rentiers.....	28 fr.
Livourne.....	Or fin.....	105 f. 00 c.
Bâle.....	Ling d'arg.....	50 f. 40 c.
	Portugaise.....	95 f. 58 c.
	Piastre.....	5 f. 50 c.
Lyon.....	Quadruple.....	79 f. 50 c.
Marseille.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 60 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	26 f. 00 c.
Montpellier.....		
	Café Martinique, 2 fr. 50 c.	Café St-Domingue, 1 fr. 95 cent.
	Café Bourbon, 2 fr. 5 c.	Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c.
	Lompee anglais, 1 fr. 67 c.	Mélisse de 14 l., 1 fr. 65 c.
	Mélisse de 10 l., 1 fr. 70 c.	Rafinade, 1 fr. 80 c.
	Sucre pilé, 0 fr. 00 c.	Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c.
	Sucre terré blond, 1 fr. 00 c.	Sucre brut, 90 à 1 fr.
	Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c.	Poivre anglais, 0 fr. 00 c.
	Cacao Caraque, 1 fr. 80 c.	Cacao des Isles, 1 fr. 75 c.
	Coton du Levant, 2 fr. 90 c.	Coton de Fernambourg, 4 fr. 50 c.
	Coton de St-Domingue, 4 fr. 00 c.	Huile d'olive, 1 fr. 40 c.
	Eau-de-vie $\frac{3}{4}$ , 525 fr.	Cognac 22 deg., 250 fr.
	Montpellier, 22 deg., 500 fr.	Potasse d'Amérique, 95 fr.
	Potasse de Dantzick, 70 fr. 00 c.	Savon de Marseille, 1 fr. 15 c.

Lettre du citoyen Malet d'Hyères, aux citoyens membres composant la première place de l'Institut; à Paris, le 26 prairial an 8; 1 feuille in-8°. Prix, 50 cent. & 55 cent. franc de port. A Paris, chez madame la veuve Bernier, place Sorbonne, n°. 455.

Les Amans comme il y en a peu, ou les Délices du Sentiment, par Pagès; 2 vol in-12. Prix, 3 fr. & 4 fr. franc de port. A Paris, chez Monory, libraire, quai des Augustins, n°. 35; & Rousseau, imprimeur, rue Saint-Dominique, près la place Saint-Michel, n°. 8.

Dictionnaire portatif et de prononciation espagnol-français, et français espagnol, à l'usage des deux nations; par J. L. Barthelemi Gormon; 2 vol. in-8°. Prix, 15 fr. 50 cent. & 15 fr. reliés. A Paris, chez Fuchs, libraire, rue des Mathurins; & chez Armand-Koenig, quai des Augustins.